

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022



OKWUI OKPOKWASILI

Bronx Gothic

La Commune CDN d'Aubervilliers / 7 - 11 décembre

« La façon dont une histoire peut se frayer un chemin dans le corps »

Entretien avec Okwui Okpokwasili



Pour commencer, partons du titre de votre pièce. Que signifie-t-il pour vous ? Était-il important d'ancrer la pièce dans le paysage du Bronx ? Et à quoi fait référence la notion de « gothique » dans cette pièce ?

J'écris au niveau du texte et du corps une histoire que l'on pourrait considérer comme « une histoire de passage à l'âge adulte », une histoire sur la psyché fragmentée d'une femme qui essaie de se reconstruire. J'ai grandi dans le Bronx et le personnage est un mélange des filles que j'ai connues en grandissant. Il était donc important pour moi que le Bronx soit le paysage de la pièce, mais c'est le Bronx de ma mémoire, le Bronx de mon imagination. Un certain nombre de romans gothiques populaires utilisent la forme épistolaire. Le genre gothique a été dans ce sens utile pour moi. J'étais intéressée par l'élaboration d'un récit entre deux filles qui devient de plus en plus intime, à travers un échange de lettres. L'angoisse, la peur d'être submergée par des forces

obscur, mystérieuses et charnelles, voilà ce qui donne son élan à ces romans. C'est généralement une femme qui risque d'être dévorée par elles.

Bronx Gothic prend la forme d'une autobiographie fictive. Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce projet – littéraires, théâtrales, chorégraphiques ou visuelles ? Comment avez-vous retravaillé, la forme littéraire du récit autobiographique ou la forme chorégraphique du solo ?

Bronx Gothic est une forme de mise en récit : une femme raconte une histoire qu'elle n'était pas censée raconter, mais qui la raconte parce que sa vie en dépend. J'ai été inspirée par l'idée des griots d'Afrique de l'Ouest, des sœurs Brontë, de l'écrivain irlandais Bram Stoker, des rumeurs dont je me souvenais à propos des filles de mon enfance. J'ai également voulu cartographier la façon dont une histoire peut se frayer un chemin dans le corps, des pieds jusqu'au bassin, du cœur jusqu'au fond de la gorge.

Vous travaillez à la croisée de plusieurs formes artistiques : l'écriture, la danse, les arts visuels... Comment ces différents aspects de votre pratique se sont-ils mêlés dans cette pièce ?

J'ai commencé avec un souvenir. Le souvenir d'une fille en particulier. Je me suis demandée où elle pouvait être. Je me suis souvenue que les gens la traitaient de salope. Et j'ai pensé : « elle avait dix ans et les gens l'appelaient comme ça ». J'ai pensé à toutes les filles noires avec lesquelles j'ai grandi et au fait que personne ne s'intéressait à notre douleur et qu'on nous blâmait pour les abus que nous subissions, en particulier les abus sexuels. Je me suis souvenue que nous jouions au docteur, que nous explorions nos corps les unes avec les autres, en toute sécurité. Nous devenions de plus en plus conscientes. Cette conscience n'était-elle jamais innocente et non entachée de la violence que tant d'entre nous avaient subie ? Puis j'ai écrit une lettre, qui mêlait à la fois fiction et vérité. La lettre elle-même est devenue le début d'un échange chorégraphique. Le langage a un rythme et une charge. Ce rythme est ensuite devenu le canal du mouvement. Peter Born, mon collaborateur de longue date pour la mise en scène, a élevé le sentiment d'intimité de l'espace en enfermant le public et l'interprète dans un cube de rideaux blancs souples. Il avait compris qu'il fallait composer avec les ombres et les fantômes.

Propos recueillis par Yaël Krepak

Okwui Okpokwasili

Okwui Okpokwasili est une artiste basée à Brooklyn qui travaille à l'intersection du théâtre, de la danse et de l'installation. Son travail considère la dynamique de l'intériorité et de l'espace psychique dans le façonnement des relations, de la socialité et de la mémoire, en s'appuyant sur le corps et la perspective de la femme afro. En partenariat avec son collaborateur Peter Born, Okwui Okpokwasili crée des projets multidisciplinaires. Parmi ceux-ci, *Pent-Up*, qui a remporté un Bessie Award, *A Revenge Dance*, *Bronx Gothic*, *Bronx Gothic: The Oval*, *Poor People's TV Room*, *Poor People's TV Room Solo*, *When I Return Who Will Receive Me*, et *Adaku's Revolt*. Ces dernières années, elle a travaillé sur *Sitting On A Man's Head*, une pratique sonore collaborative et improvisée avec de multiples artistes, inspirée des pratiques précoloniales de protestation incarnées des femmes du Sud-Est du Nigeria, appelée *Sitting On A Man*. En tant qu'interprète, elle collabore fréquemment avec le metteur en scène Ralph Lemon, notamment dans *How Can You Stay in the House All Day and Not Go Anywhere ?* ou encore *Come home Charley Patton*, pour lequel elle a remporté le New York Performance Bessie Award.

Bronx Gothic La Commune CDN d'Aubervilliers – 7 au 11 décembre 2022 / Durée : 1h15 / Spectacle en anglais surtitré en français

Création et chorégraphie, **Okwui Okpokwasili**

Performance, Wanjiru Kamuyu / Mise en scène et scénographie, Peter Born / Musique, Okwui Okpokwasili, Peter Born
Production, Michaelangelo DeSerio

Production déléguée Sweat Variant / Production Kunstenfestivaldesarts / Coproduction Tanzquartier Wien / Avec le soutien de Centre Pompidou, CND Centre national de la danse, Théâtre National de Chaillot / Remerciements particuliers Veronica Okeke

Samedi 10 décembre : représentation suivie d'un échange avec l'équipe artistique (en anglais)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France. Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias

du Festival d'Automne à Paris



lacommune-aubervilliers.fr – 01 48 33 16 16 / festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / Photos : © Marion Vogel

